60e ANNEE. — N° 128

VENDREDI 29 OCTOBRE 1920

10 c.

Journal du Lot

10 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page):.....
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....} 80 cent.
RÉCLAMES 3e page (— d° —)..... 1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La mauvaise foi des boches mise en évidence par les Américains. — L'abus des grèves lasse les travailleurs eux-mêmes. — La campagne de Cachin. — L'élection américaine. — La crise anglaise en voie d'apaisement.

Un journal américain, la *Washington Post* raconte une bonne histoire qui a le mérite appréciable de souligner l'insondable mauvaise foi des Boches.

« Notre gouvernement, écrit la « feuille américaine, est informé de « ce fait que les Allemands expédient « en Angleterre et aux Etats-Unis « de grandes quantités de produits « de *qualité inférieure* EN CACHANT « LEUR ORIGINE..... »

Le procédé révélé est original :

Les marchandises allemandes jetées sur le marché américain portent la mention : « *fabriqué en Angleterre* ».

D'autre part, les marchandises boches entrent dans les Iles-Britanniques avec la mention : « *fabriqué en Amérique* ».

Le Boche fait coup double à chaque opération. Il accroît à Washington le mécontentement contre les Anglais et, chez ces derniers, la colère contre les Yankees.

Comme pour l'œuf de Colomb, le procédé est simple. Il suffisait d'y songer, mais il fallait, aussi, posséder la mauvaise foi du Boche. Ce dernier pense avoir fait la bonne opération tout en semant, par surcroît, la division chez les Alliés.

Le calcul sera déjoué. Le journal américain le dit très nettement aux Germains :

« L'Allemagne ne rétablira jamais sa situation commerciale si elle revient dès le début à des pratiques qu'aucun peuple honorable ne supporterait. Les industriels anglais et américains ont un intérêt vital dans la question et ils sont en droit d'attendre de leurs gouvernements respectifs qu'ils mettent fin immédiatement à cette fraude allemande.

Si l'Allemagne ne peut regagner sa part du commerce mondial que grâce à une supercherie ainsi organisée, l'assistance financière devrait lui être refusée jusqu'au moment où le niveau moral de ses industriels leur permettra d'entrer honnêtement dans la lutte pour le commerce extérieur. »

Mais faire de la morale aux Prussiens est un procédé voué à un échec certain. Les vaincus ne connaissent qu'un seul argument, la manière forte. Le jour où Berlin comprendra que les Alliés sont résolus à l'employer pour obtenir le respect à la parole donnée, ce jour-là, seulement, ils s'inclineront.

⁂

On n'a pas assez mis en relief un fait significatif qui remonte à quelques jours à peine.

A la suite d'une mutinerie à bord d'un paquebot, les tribunaux furent saisis et quelques condamnations prononcées. Mais, aujourd'hui, les syndicats émettent la prétention de limiter les pouvoirs des juges. La décision ayant déplu aux syndicats, ces derniers décidèrent, en guise de protestation, de décréter une grève de 24 heures dans *tous* les ports français. Seul, le port du Havre se conforma à l'oukase des meneurs. A Marseille, à Bordeaux, partout, les inscrits maritimes refusèrent d'obéir !...

Personne ne conteste aux travailleurs le droit à la grève, mais c'est là un moyen extrême qui ne saurait être efficace que s'il est utilisé après avoir épuisé tous les moyens de conciliation.

Si l'on fait de la grève, non une arme corporative, mais un instrument d'oppression, on finit par exaspérer le pays qui se dresse contre la prétention inacceptable des extrémistes. Grèves de solidarité, de protestation, d'indignation,..... la gamme d'oppression s'étend sans limite, tandis que grandit aussi l'impopularité du droit absolument abusif de la grève. Ce revirement risque de faire des victimes, non pas, écrit notre confrère des *Débats*, chez « les professionnels du désordre qui excellent toujours à se tirer d'affaire, mais sûrement chez les troupes crédules dont ils auraient pipé la confiance. Les susdites troupes semblent donc commencer à comprendre le danger, et elles se montrent moins passives que naguère. C'est une preuve d'intelligence et de sagesse qui permet de bien augurer de l'avenir. »

⁂

On connaît la mauvaise campagne de Cachin et Frossard, les défenseurs de la politique criminelle de Lénine. Quelques mésaventures sont déjà arrivées aux deux pélerins qui n'ont rien vu de la véritable Russie, ayant simplement suivi les despotes moscovites de banquets en banquets. Ils ne sont pas au bout de leurs mécomptes.

Un socialiste-révolutionnaire russe bien connu, Boris Sokoloff, collaborateur de la *France Libre*, s'est enfui récemment de Russie. Il déclare que le but unique de son arrivée en France est de réfuter les mensonges de Cachin et de Frossard.

Sokoloff n'y va pas par quatre chemins ! Il dit :

Ils (c'est MM. Cachin et Frossard) n'ont rien fait pour s'informer de la véritable situation de la classe ouvrière.

A part les cérémonies solennelles, à part les banquets officiels, Cachin et Frossard n'ont pas visité *une seule* fois une fabrique quelconque de Pétrograd ou de Moscou.

Ils n'ont pas vu les représentants des partis d'opposition.

Pire encore : — lorsque les délégués des ouvriers de Moscou ont réussi, avec beaucoup de peine, à pénétrer chez Cachin, en le priant de venir à leur petite réunion, *il a refusé*.

Ces délégués furent, par la suite, arrêtés et depuis, ils sont en prison. Ce sont : le lithographe Oussanoff et les métallurgistes Nicolaïeff et Délianikoff.

Cette déclaration provoque les commentaires suivant de la *Cause Commune* :

Si on ajoute l'histoire de la lettre que Cachin devait transmettre à Martoff et qu'il a remise à la *Tché-Ka*, si on ajoute une description fantaisiste du 2e Congrès de la 3e Internationale auquel Sokoloff a assisté *secrètement*, on comprend pourquoi Cachin, qui sait si bien écrire et parler, ne répond rien aux accusations portées contre lui. Il répondra d'autant moins qu'il sait que *Sokoloff a des documents et des photos pour appuyer ses accusations*.

M. Cachin relèvera-t-il le défi ?...

⁂

La campagne électorale pour l'élection présidentielle aux Etats-Unis va prendre fin. Non pas que M. Wilson ait terminé son mandat, il ne quittera la Maison-Blanche qu'en mars 1921. Mais les électeurs devant choisir entre MM. Harding et Cox sont élus avec mandat impératif et, dès novembre, nous connaîtrons, à une voix près, l'opinion du Congrès chargé de désigner le successeur du Président actuel.

Jusqu'ici on semblait admettre, dans les deux camps, le succès du candidat républicain (Harding), à une forte majorité. Aujourd'hui, les démocrates croient à une surprise. Ils escomptent la victoire de M. Cox en raison du vote de dix millions *d'électrices* qu'on croit, en majorité, favorables au parti démocrate.

Le résultat ne saurait passionner la France. Elle ne s'intéresse à l'élection que par la répercussion qu'elle peut avoir sur notre politique financière extérieure, les deux candidats ayant affirmé leurs sympathies pour notre pays. Or, il semble que les promesses électorales de M. Harding ou de M. Cox ne sauraient, d'aucune manière, modifier la politique des Etats-Unis. Demain, comme aujourd'hui, les Américains auront un intérêt majeur à développer leur commerce avec l'Europe. Les Yankees sont, avant tout, des hommes d'affaires ; quel que soit l'élu du Congrès, ils iront toujours là où ils peuvent gagner de l'argent. Comme les questions politiques et économiques sont étroitement liées, il ne sera pas possible aux Etats-Unis de faire du commerce avec l'Europe et de se désintéresser de ce qui s'y passe. De cela il est permis de conclure que le résultat de l'élection ne modifiera pas les rapports de l'Europe avec l'Amérique. Les Etats-Unis ont, au contraire, tout intérêt à seconder l'Entente afin de consolider la créance qu'ils ont sur elle.

⁂

La situation, en Angleterre, est nettement en voie d'amélioration. Des deux côtés on cherche loyalement un terrain d'entente et on prévoit la fin de la grève à bref délai. On doit se réjouir grandement de la solution probable d'une crise qui aurait pu avoir de terribles conséquences non seulement chez les Britanniques, mais encore en Europe.

Il reste une autre question irritante à résoudre, la question irlandaise. Ici, la tâche est plus ingrate, les esprits étant singulièrement surexcités par la mort du maire de Cork, et il faut laisser au temps le soin de ramener le calme dans les deux camps avant que puisse apparaître une solution acceptable pour tous.

A. C.

INFORMATIONS

Les chauvins allemands menacent

Le second Congrès du parti allemand national, à Hanovre, s'est ouvert lundi. Dans son discours d'ouverture, Herr Hergt, le président du parti, rappelle avec une satisfaction patriotique, que le maréchal Hindenburg a choisi la ville de Hanovre comme résidence. Voici quelques passages de son discours :

Notre situation ne reviendra bonne que lorsque nous aurons retrouvé notre armée, J'espère que nous sortirons bientôt de ce gâchis. Il nous faut un kaiser économe qui saura nous donner des fonctionnaires fidèles à leur devoir.

La revision du traité de Versailles est absolument nécessaire ; mais nous ne la demandons plus. Nous l'exigeons.

Avec l'autonomie de la Haute-Silésie, commencera le démembrement de la Prusse. Contre ces morcellements, nous nous défendrons de toutes nos forces. Nous invitons les Allemands du Sud, à crier avec nous : « Ne touchez pas à la Prusse ! »

Grave incident à Hambourg

Les campagnes anti-françaises menées à Hambourg par le parti populaire, et qui ont déjà été signalées, il y a quelques jours, viennent de provoquer un sérieux incident.

Un attaché de chancellerie du consulat de France à Hambourg, M. Paul Béchet, a été entouré par un certain nombre d'individus, qui ont été reconnus pour être des commerçants et d'anciens officiers M. Paul Béchet a été frappé et blessé au visage d'un coup de matraque.

Le consul général de France a aussitôt demandé au Sénat de Hambourg de prendre des sanctions sévères contre les coupables. L'ambassade de France à Berlin a appuyé fermement cette réclamation auprès du ministre des affaires étrangères, en attirant son attention sur les graves inconvénients de pareils fais.

La dette française en Angleterre

Répondant à une question, M. Chamberlain dit que la France ne paie pas en espèces les intérêts de sa dette envers la Grande-Bretagne. Ces intérêts sont ajoutés à la dette principale, en atendant un règlement général de la question des dettes interalliées. Le montant, qui est, par conséquent, variable, dépasse légèrement 30 millions de livres sterling par an.

L'intérêt dû par la Grande-Bretagne, du chef de dettes contractées envers d'autres pays et qui s'élève à 3 millions de livres sterling, est tenu en réserve contre le montant des intérêts qui lui sont dus.

L'exécution du traité de Versailles

La commission des réparations a en sa possession les bons de 20 milliards et de 40 milliards de marks or souscrits par l'Allemagne en vertu du traité de Versailles. Ces deux bons, qui ont été remis au service financier de la commission de réparation, sont des Bons du Trésor allemand, signés par les services administratifs de la Dette allemande.

Le premier bon, de 20 milliards, est payable à la date du 1er mai 1921, sans intérêts.

Le deuxième bon, de 40 milliards, porte intérêts de 2 1/2 0/0 entre 1921 et 1926, et ensuite de 5 0/0, avec 1 0/0 en supplément pour l'amortissement.

Grosse défaite bolchevique en Ukraine

L'Agence Reuter apprend de source sûre, que les troupes de la République d'Ukraine ont, après dix jours de combats, pris la ville de Dinnitaza, en Podolie, et enfoncé le front bolchevik. L'armée rouge recule en débandade, laissant 3.000 prisonniers et une grande quantité de matériel dans les mains des Ukrainiens.

Les défections sont de plus en plus nombreuses dans les rangs bolchevistes.

Sur le front Wrangel

Le conseil militaire bolcheviste évalue les pertes de l'armée rouge sur le front méridional, du 25 mai 1920 au 25 septembre 1920, à 80.000 prisonniers, 45.000 tués, 60.000 blessés et 30.000 déserteurs ; au total : 215.000 hommes.

En Haute-Silésie

On mande de Chorzow que quatre soldats français qui rentraient à Kattowitz en traversant la forêt de Huta-Krolevska, ont été attaqués à coups de fusils et désarmés par une bande d'Allemands qui leur reprochèrent d'avoir tué un lièvre.

La foule se disposait à malmener les soldats quand un commissaire de la commission interalliée arriva sur les lieux juste à temps pour les dégager.

De tels incidents deviennent de plus en plus fréquents en Haute-Silésie.

Le général Fayolle a constaté aux Etat-Unis une profonde affection pour la France

A son retour d'Amérique, le général Fayolle a bien voulu communiquer à quelques-uns de nos confrères ses impressions de voyage. Le glorieux soldat, qui a reçu là-bas un accueil enthousiaste, insiste sur l'unanimité dans la cordialité qui a caractérisé l'accueil qui lui était réservé :

« Dites bien, a déclaré le général, que j'ai été accueilli partout avec un enthousiasme dont nous n'avons pas idée ici. Depuis la traversée de départ jusqu'à mon retour, ça été une ovation perpétuelle. Ah ! la France est bien aimée là-bas, où les souvenirs de la guerre de l'Indépendance ont été ravivés par ceux de la dernière campagne. »

M. Clemenceau aux Indes

M. Clemenceau est arrivé lundi matin, à 7 heures, à bord du vapeur hollandais *Merchior Treub*. Il a été salué par un comité de notabilités comprenant le secrétaire du gouverneur, qui accompagnera l'ancien président du Conseil dans sa visite aux Indes néerlandaises, l'officier commandant les troupes de Batavia et le conseil général britannique.

A son débarquement, M. Clemenceau a été acclamé avec un grand enthousiasme par une foule énorme. Il s'est rendu ensuite, par train spécial, à Buitenzory, où il sera pendant deux jours l'hôte du gouverneur général.

Convocation des Chambres

Le « Journal officiel » publie le décret convoquant, pour le 8 novembre 1920, le Sénat et la Chambre des députés, en session extraordinaire.

CHRONIQUE LOCALE

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7e dont les noms suivent :

Roger Joseph-Marie : très bon soldat, très dévoué. Blessé grièvement, le 2 octobre 1915, à la Harazée, à son poste de combat. Mort des suites de ses glorieuses blessures. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Rouilhac Jean : soldat courageux et dévoué. Frappé mortellement à son poste de combat, le 18 août 1915, à la Harazée, dans l'accomplissemeut de son devoir. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Rouzies Noël-Charles : brave soldat, très courageux. A été blessé, le 14 août 1915, à la Harazée, à son poste de combat dans l'accomplissement de son devoir. Mort pour la France. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Roussilhe Toussaint-Germain : soldat courageux et dévoué. A été mortellement blessé au cours d'une attaque ennemie, le 11 août 1915, à la Harazée. Croix de guerre avec étoile de bronze.

Roussel Joseph-Marie : soldat brave et dévoué. A été tué pour la France, à son poste de combat, le 9 septembre 1915, à la Harazée. Croix de guerre avec étoile de bronze.

A quand la nouvelle monnaie ?

Comme il y a 3 et 4 ans, la même question se pose toujours : « Où passe la monnaie ? » A cette époque encore, la région de la Seine ignorait les petites coupures, les sous en carton. Elle avait des sous et des pièces en abondance.

Depuis, pièces et sous ont disparu, et les Parisiens ont dû comme les provinciaux fabriquer de la monnaie en papier.

A défaut de pièces, il faut bien s'en contenter ; aussi bien les petites coupures, les cartons, les jetons en fer blanc, ont rendu de réels services aux commerçants et aux clients.

Mais nul ne contestera que cette situation dure depuis trop longtemps et qu'il serait urgent qu'on remplaçât les incommodes et malpropres papiers qui sont en circulation.

La Monnaie, annonçait-on, il y a quelques semaines, a mis à l'étude, des jetons métalliques en bronze d'aluminium, et ajoutait-on, les coins nécessaires à la frappe du jeton d'un franc sont prêts.

Ces jetons seront toujours plus propres que les petites coupures. Mais quand les mettra-t-on en circulation ?

D'abord, quand ils seront fabriqués : or la Monnaie n'a pas l'air de se presser pour exécuter cette fabrication.

Mais ce retard n'incombe pas à la Monnaie. Celle-ci n'attend plus que les commandes des Chambres de Commerce. Et ces commandes n'arrivent pas.

Faudra-t-il que toutes les petites coupures soient épuisées, c'est-à-dire en lambeaux, inutilisables, pour les remplacer par des jetons ?

Il est vrai qu'une émission de papier coûte moins cher qu'une frappe de jetons en bronze d'aluminium.

Soit : mais le jeton est bien plus propre et si nous en croyons un chimiste qui affirme que les petites coupures sont des nids de microbes, il est bien temps qu'on supprime ces morceaux de papier dans un but d'hygiène.

LOUIS BONNET.

Gendarmerie

M. Vouzelle, capitaine de gendarmerie à Cahors est nommé à Cambrai.

Tous nos regrets pour le départ du capitaine Vouzelle qui laissera à Cahors le souvenir d'un chef excellent et bienveillant.

M. Vouzelle est remplacé à Cahors par M. Barbieux capitaine à Cambrai.

Ateliers de distillation

Nous avons fait part, dans un de nos derniers numéros, des plaintes formulées par les bouilleurs de cru, qui, disaient-ils, se trouvaient trop à l'étroit dans le local qui avait été mis à leur disposition par la municipalité.

Qui de droit a entendu ces plaintes, et dès le lendemain, le local fut aménagé à la grand satisfaction des bouilleurs.

Contributions directes

M. Blanc, Contrôleur principal des Contributions directes à Cahors, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

C'est après une carrière bien remplie que M. Blanc se retire,va prendre un repos bien mérité.

Mais ce n'est pas sans regrets que les Cadurciens verront partir cet excellent fonctionnaire qui, pendant de longues années, a exercé avec tact et intelligence ses hautes et délicates fonctions à Cahors.

Nombreuse sont les sympathies que M. Blanc compte à Cahors et dans le département, et nombreux sont ceux qui ont pu apprécier la bienveillance, l'amabilité, le dévouement désintéressé de cet excellent fonctionnaire.

Que M. Blanc veuille bien agréer les vœux sincères de longue et bonne retraite, que nous formulons pour lui, et sa famille.

⁂

M. Pineau, contrôleur spécial de 1re classe dans le département de la Seine, est nommé contrôleur principal de 2e classe à Cahors, en remplacement de M. Blanc, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Lycée Gambetta

M. Becmeur, diplômé du Degré supérieur, est nommé professeur de dessin au lycée Gambetta en remplacement du regretté M. Roubaud.

Instruction publique

Mlle Calvignac, sortant de l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, est déléguée, pendant l'année scolaire 1920-1921, dans les fonctions d'institutrice adjointe (ordre des sciences) à l'école primaire supérieure de Montcuq, en remplacement de Mme Décap, nommée professeur à l'école primaire supérieure de Moissac.

Enseignement primaire

M. Gaignebet, instituteur à Lanzac, est nommé Directeur de l'école publique de la rue du Président Wilson.

Nous adressons à M. Gaignebet nos vives félicitations.

Mme Picou est nommée institutrice suppléante à l'école enfantine de la rue Président Wilson, en remplacement de Mme Vidal, en congé, pour raison de santé.

Poids et mesures

M. Juillet, vérificateur des Poids et mesures à Cahors, est admis à faire valoir ses droits à la retraite à partir du 1er novembre 1920.

Contributions indirectes

M. David, surnuméraire des contributions indirectes à Gourdon, est nommé à Cahors.

M. Salvan est nommé surnuméraire à Gourdon.

Le sucre à prix réduit

Un décret ministériel accorde une réduction du prix du sucre aux malades — sur certificat du médecin —, aux vieillards et aux enfants.

Des malades — sur certificat du médecin, — ont demandé à profiter de cette réduction. On leur répond : « Il faut être inscrit sur les listes du bureau de bienfaisance, pour profiter de cette réduction. »

Est-ce bien conforme au décret ? C'est une question que nous posons.

L. B.

Chronique sportive

De cinq à sept

— Mais, alors c'est une révolution !

— Non, mon cher ; mais presque. Mettons « évolution » qui est si tu veux une révolution san en avoir l « R. ».

— Que les temps sont changés !

— N'est-ce pas ; tu ne reconnais plus ton Cahors ! Lorsque tu partis, te souviens-tu, nous avions le trottoir littéraire ou de 1 à 2, emmitouflés de cache-nez, discutaient ces messieurs en attendant la rentrée des bureau. Ah ! certes nous avons évolutionné nous aussi, et l'endroit le plus animé est maintenant le « trottoir sportif » où tu te trouves.

(De nombreux groupes, lancés en des discussions très animées passent et repassent autour de nous. Nous percevons au hasard quelques bribes de conversations : dimanche..... Oui, c'est Toulouse qui vient..... Inauguration du terrain de l'Ile.....

Mon ami ébahi, me regarde et ne semble pas comprendre, tant ce qu'il entend l'étonne.).

⁂

— C'est vrai, je ne t'ai pas tout dit, tu ne connais pas le gros fait de la semaine. Ah ! tu peux te croire heureux d'arriver pour un beau jour, celui qui couronnera les efforts entrepris depuis longtemps pour élever Cahors au rang des autres cités Sportives du sud-ouest. Ainsi que tu l'as su l' Aviron Cadurcien a créé une section de foot-ball, et dès cette année tentera des championnats ; mais tu ignores que cette société a aménagé à deux pas de la ville, dans l'Ile de Cabessut, un terrain de sports merveilleux qui sera inauguré dimanche, sous la bienveillante présidence de la municipalité. A cette occasion l'équipe de l'Aviron matchera contre « Toulouse Amidonnier cité sports ».

— Vrai ! mais alors, on m'a grandement discrédité Cahors ! Ce réveil dont on parle tant existe bien en réalité ! Le nom Cadurcien va de nouveau briller au tableau des sports comme au temps.....

⁂

(Tout à coup, j'ai juste le temps de happer mon ami par la veste.)

— Où vas-tu ?

— Tu ne vois donc pas qu'il est arrivé quelque accident !

(Et il me montre à quelques pas un groupe de 7 à 8 personnes arrêtées, qui semblent comploter à l'écart des promeneurs et des indiscrets).

— Chut ! Laisse travailler ces gens en paix ! Ce sont, vois-tu les grands manitous de Cahors-Sportif, à qui nous sommes redevables de tout ce que tu viens d'apprendre et qui t'a si fortement étonné. C'est eux qui ont entrepris cette œuvre de rénovation Sportive que tu es si heureux de constater et qui aura sa consécration dimanche. Veux-tu que je te présente ? Tu en connais déjà quelques-uns !

⁂

A ce moment on entend « Journal du Lot ! Journal du Lot ». Le vendeur assailli de toute part ne sait où donner la tête... et les journaux !..... Quelques instants plus tard, sur le trottoir le silence s'est fait..... Chacun cherche les dernières nouvelles Sportive..... Puis ce sont des exclamations, quelques appréciations..... et les discussions reprennent de plus belle

Le Furet.

Propos sportifs

Il est un excellent joueur particulièrement sympathique à l' « Aviron Cadurcien ». Ses débuts dans le football rugby ne remontent qu'à la saison dernière. Son passé dans le « noble art » de la boxe est avantageusement connu de tous les sportmen Quercynois.

Je le vis jouer pour la première fois à l'occasion de la dernière rencontre Aviron-Union Sportive Luzéchoise. Les malheureux Luzéchois s'attendaient tous à le voir pratiquer, un rugby brutal agrémenté çà-et-là des inévitables horions que sa longue habitude de la boxe ne pouvait manquer de lui inspirer en cours de partie. Ils n'approchaient pas sans une certaine terreur du « terrible cogneur ».

Vaines appréhensions !

On se rendit bien vite compte de la parfaite courtoisie du camarade. Et voilà pourquoi ce dernier est si sympathique à tous les joueurs.

⁂

De source autorisée, l'Union Sportive Luzéchoise rencontrerait l'Union Sportive Puy-l'Evêquoise à Luzech le 31 octobre. Le match retour aurait lieu à Puy-l'Evêque, le 14 novembre. Confirmation sera donnée par le bureau de l'U. S. L. de ces renseignements officieux.

J. A. E.

Football association

La partie de dimanche dernier se joua devant un public nombreux qui, très sportivement, vint encourager les joueurs amateurs du ballon rond.

Le 7e R. I. (2) présenta une équipe peu homogène ; aussi quoique tous les équipiers fussent plus âgés et plus rapides que ceux de la Compound, elle fut battue par 3 buts à 1.

En première mi-temps la Compound surclassa nettement par les descentes rapides de ses avants et les renvois précis de ses demis qui firent de la bonne besogne.

Plusieurs attaques des militaires échouèrent grâce aux lignes arrières compoundistes dont le goal fit une partie splendide.

A la fin de la première mi-temps, le score, tout à l'honneur des jeunes cheminots, s'établirent ainsi :

Compound-Club 3 buts, 7e R. I. 0.

En seconde mi-temps les avants rouges et noirs faiblirent ; les militaires ayant remplacé plusieurs joueurs firent meilleure impression, ils attaquèrent plus souvent et les schoots précis de Larrazet menacèrent à maintes reprises les buts adverses.

A la suite de plusieurs passes précises des demis-blancs les avants du 7e foncent et, après un court moment de cafouillage, marquent un but contestable que l'arbitre accorde néanmoins.

A la reprise les soldats essaient de marquer à nouveau, mais la mobilité et l'adresse des lignes arrières (rouges et noirs), font avorter toutes les attaques et la fin est sifflée sur le même résultat.

Compound 3 buts, 7e R. I. 1.

Appréciation. — L'équipe du 7e manque de cohésion et surtout d'entraînement. Elle a de très bonnes individualités qui pourraient, bien encadrées, lui permettre de remporter, en association de brillants succès.

L'équipe de la Compound, composée d'éléments plus jeunes, promet d'être bientôt une équipe à redouter. Ses avants suivent bien, sont habiles aux feintes mais négligent toujours de se placer convenablement à la touche, les lignes arrières sont très bonnes, et le goal très adroit, leur permit d'opposer en seconde mi-temps une judicieuse et serrée défensive.

La partie se déroula sans incidents fâcheux, sans brutalités ; aussi les deux équipes sont-elles à féliciter pour leur grande sportivité et le jeu, en somme très plaisant, qu'elles fournirent.

Dimanche prochain, pendant que l'équipe seconde de la Compound qui fit match nul dimanche dernier avec la jeunesse Cadurcienne (1), ira rencontrer à Montauban l'équipe première de la jeunesse Sportive Villebourbonnaise, les équipiers premiers rencontreront à Ussel l'Association Sportive P. O. Usselloise avec qui ils firent match nul à Cahors, le 17 courant.

Espérons que cette fois, le résultat sera tout autre ; ils s'auront s'assurer la victoire et continuer ainsi leur belle ascension vers l'attribution du Challenge P. O.

Le Goal en retraite.

Au Conservatoire

Parmi les lauréates du Conservatoire de Toulouse (section chant) nous relevons le nom de notre jeune compatriote Mlle Palame, fille de l'honorable pharmacien de Cahors.

Nos félicitations à la jeune lauréate.

Ecole municipale de dessin et de modelage

La réouverture des cours gratuits de dessin et de modelage aura lieu le *mercredi trois novembre.*

A cet effet, nous rappelons aux pères de famille et aux patrons que ces cours ont lieu les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, de huit heures à neuf heures et demie du soir.

N.-B. — Les élèves des écoles et les jeunes apprentis ont tout intérêt à assister assiduement à ces cours.

Le Professeur Directeur,
A. ROUGÉ.

Commission départementale

Dans sa dernière séance, la Commission départementale a statué sur deux affaires suivantes :

Demande de subvention pour réparations à effectuer à l'école de garçons de Gramat. Cette demande a été ajournée, faute de crédit.

Création d'une salle de douches à l'école Normale. Cette création est adoptée.

A. R. A. C.

Les membres de l'A. R. C., sont priés de se réunir le 1er novembre 1920 à 14 h. 30, sur le parvis de l'Hôtel de Ville pour se rendre en cortège au cimetière déposer une couronne aux camarades morts pendant la guerre.

Les Cadets du Quercy

Nous rappelons à nos compatriotes que la matinée dansante des « Cadets du Quercy » aura lieu le dimanche 7 novembre, à la salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton.

Le concert commencera à 14 heures précises.

Le Président, L. CANIAC.
Le Secrétaire Général,
A. BLADINIÈRES.

Déclarations de récoltes en 1920

Les déclarations obligatoires à faire par les récoltants et les acheteurs de moûts et de vendanges fraîches seront reçues, dans les mairies, pour l'année 1920, jusqu'au 15 novembre inclus, dernier délai.

Les déclarations d'appellations d'origine devront être faites en même temps.

Aucune déclaration tardive ne sera admise.

Un crime à Gigouzac

Au mois d'août, une fillette, Aline Laure, habitant avec ses grands-parents, à Gigouzac âgée de 6 ans, était trouvée noyée dans une mare.

L'examen médical conclut à un accident, et on supposa que voulant cueillir des prunes, la fillette était montée sur un prunier qui se trouvait près de la mare, qu'elle avait perdu l'équilibre et était tombée dans la mare.

L'affaire en resta là.

Dans la journée de mercredi, M. le Procureur de la République de Cahors était informé que la jeune Alice Laure n'était pas morte accidentellement, mais qu'elle avait été assassinée et que l'assassin était connu.

Dans la soirée le Parquet se transportait à Gigouzac et procédait à une rapide enquête.

Un jeune homme, âgé de 14 ans, domestique à la ferme des grands-parents de la petite Aline fut interrogé. Aussitôt, il avoua son crime.

Les mobiles du crime sont scabreux. Le jeune domestique s'était livré sur la fillette à des actes obscènes : un jour même, il fut sur le point d'être surpris par la grand mère, au moment où il obligeait la petite Alice à se prêter à un de ses actes.

Mais la fillette dut menacer le jeune homme de le dénoncer, et celui-ci décida de l'empêcher de parler.

Il l'attira auprès du prunier, fit semblant de cueillir des fruits, et au moment où la fillette s'approcha pour les prendre, il la saisit et la précipita dans la mare.

Et le jeune criminel a déclaré : « Si je l'ai noyée, c'était pour la faire taire. »

Cette triste affaire a jeté la consternation dans la coquette commune de Gigouzac.

Le criminel est originaire de Gourdon où ses parents travaillent chez M. Daynac. Il s'appelle Henri Laval.

Il a été écroué à la prison de Cahors.

Sucrage des vendanges en 1920

L'époque à laquelle les viticulteurs pourront employer le sucre, pour améliorer leur vin de première ou de deuxième cuvée, commencera, en 1920, au début des vendanges pour prendre fin au 15 décembre inclus.

Cabrerets

Foire. — Nore foire du 21 octobre a été assez importante ; les transactions furent nombreuses.

Voici les cours pratiqués :

Bœufs de travail, 4.500 à 5.500 francs la paire ; bœufs moyens, 3.800 à 4.500 francs la paire ; moutons, 150 à 200 francs pièce ; petits cochons, 250 à 350 francs, selon grosseur.

Poulets, 7 francs le kilo ; œufs, 7 francs la douzaine.

Luzech

Notre Fanfare. — Nous sommes heureux d'apprendre que les cours de musique institués chaque hiver par notre Société Musicale, vont reprendre le 6 novembre.

Ces cours destinés à former de nouveaux exécutants, ont déjà permis de remonter la Société et c'est ainsi que notre Fanfare, si cruellement atteinte et désorganisée par la guerre, est à peu près la seule du département qui ait pu se reconstituer.

Ces résultats sont dûs à la généreuse subvention du Conseil municipal, et au dévouement des membres du bureau, à l'habile direction de M. Léonce Fournier, et à la compétence du chargé des cours, M. Eloi Lacoste.

Nous estimons qu'il est du devoir de la population, de soutenir les Sociétés qui, comme la Fanfare, l'Union Sportive, etc., contribuent à donner à nos campagnes plus de vie et plus d'entrain. C'est pourquoi, nous faisons un pressant appel auprès des jeunes gens, pour qu'ils se fassent inscrire en nombre à la Fanfare.

La Société sera également heureuse d'accepter dans son sein les jeunes gens des communes voisines, soit pour lui apporter leur concours, soit pour suivre les cours de musique. Se faire inscrire chez M. Roger Bessat, secrétaire de la Société, ou M. Poujade, président.

Crégols

Accident. — M. Roux, facteur du bureau de poste de Saint-Cirq-Lapopie, a été, samedi dernier, victime d'un accident sur la route de Crégols. Une bûche de chêne, lancée par mégarde d'un bois surplombant la route, l'a renversé et blessé à l'épaule. Relevé aussitôt par les auteurs involontaires de l'accident, M. Roux a été transporté à son domicile, où des soins empressés lui ont été prodigués.

M. Roux a été sérieusement contusionné. M. le docteur Couderc, de Tour-de-Faure lui a donné les premiers soins.

Nous croyons savoir que l'état de M. Roux est aussi satisfaisant que possible.

Nous adressons nos meilleurs vœux pour le rétablissement du sympathique facteur qui depuis 28 ans exerce dans notre commune.

Figeac

Baccalauréat. — Nous enregistrons avec plaisir les succès suivants que vient de remporter notre collège :

Les jeunes Verdié, Escassut et Goutel, ont été déclarés admissibles à la suite des épreuves écrites au baccalauréat de l'enseignement secondaire (1re partie).

Le jeune Louis Salvy vient de subir avec succès les épreuves orales du baccalauréat de l'enseignement secondaire (latin-langues, 1re partie).

Nous apprenons au dernier moment que M. Camille Verdié, a été définitivement reçu à l'oral. Toutes nos félicitations aux nouveaux reçus, et à leurs maîtres.

Rubrique Sportive. — Le G. S. F. bat le Compound-Club athlétique Capdenacois par 3 à zéro.

Partie très agréable pour le public. Figeac joua avec tactique et surclassa un adversaire qui lui donna cependant du fil à retordre par une bonne défense.

Quelques joueurs se distinguent dans les deux camps. A Capdenac le capitaine et le demi d'ouverture sont à signaler. A Figeac, MM. Qoueille, Mercadier, Destic, Borie, Delpuech. Les trois-quarts Figeacois font de belles choses.

Toutes nos félicitations à l'arbitre qui fut impeccable.

Gourdon

Conférence pédagogique. — La conférence pédagogique annuelle du canton de Gourdon aura lieu le samedi 30 courant, dans une des salles de l'école publique de garçons.

Une souscription sera faite parmi les instituteurs et institutrices, en faveur du monument à élever à Cahors en l'honneur des maîtres morts pour la France.

Martel

Soirées cinématographiques. — Voici venir l'hiver avec ses soirées tristes et interminables, et Martel n'est d'habitude pas bien gai durant cette saison ! Pouvons-nous espérer qu'il en sera autrement cette année ? Peut-être !!

En effet, une parole indiscrète nous donne à comprendre que l'on s'occupe en ce moment de doter Martel d'un cinéma et de ce fait de procurer un peu de distraction aux habitants, si déshérités sous ce rapport-là. Il s'agirait, paraît-il d'un directeur de cinéma, personne vraiment digne d'intérêt, parce que grand blessé de guerre, qui aurait fait des propositions dans ce sens au Conseil municipal et qui, chose interessante, verserait à la commune un pourcentage sur ses recettes et donnerait aussi, durant la saison, trois soirées de gala dont les recettes iraient intégralement grossir la caisse communale. Toutes ces soirées auraient lieu dans la salle du Théâtre.

Martel étant, depuis toujours, privé de toutes distractions, nous apprendrions avec le plus grand plaisir que nos édiles se sont mis sur un terrain complet d'entente avec l'intéressé. Faisons leur donc confiance avec l'espoir que la première séance aura lieu bientôt. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

CHEZ NOS VOISINS

Terrasson

La grande foire de la Saint-Martin coïncidant, cette année avec la Fête du 11 Novembre sera tenue la veille, mercredi, 10 novembre 1920.

Imprimerie COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le Gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 40.

M. G. Leygues dans l'Est

M. Georges Leygues, Président du Conseil, a pris à 7 h. 30, ce matin, à la gare du Nord, l'express de Soissons. Il se rendra ensuite à Reims et sera de retour dans la soirée.

NEWCASTLE-ARRAS
1er acompte : 250.000 fr.

De Londres : Un grand banquet a été offert, hier, par la municipalité de Newcastle à la délégation de la ville d'Arras qui a reçu un accueil enthousiaste. Il a été remis au maire d'Arras, la somme de 250.000 fr. à titre de premier versement sur le total d'un million auquel s'élèvera la souscription ouverte (Newcastle avait adopté la ville d'Arras).

Le trône de Grèce
Le prince Paul va à Athènes

De Lucerne : Le prince Paul de Grèce quittera demain Lucerne pour Athènes où il devrait arriver lundi prochain.

Au reçu d'une longue communication télégraphique d'Athènes, un attaché de la légation de Grèce à Paris est venu à Lucerne. Il accompagnera le prince Paul dans son voyage.

L'attitude de Constantin

Selon certaines informations, les difficultés soulevées par l'attitude intransigeante du roi Constantin seraient près d'être résolues et on tient pour certain que le prince Paul acceptera la couronne de Grèce.

La grève des mineurs

De Londres : Le *Finantial Times* dit : Malgré le désappointement que les négociations entre les propriétaires des mines et les représentants des mineurs n'aient pas atteint une phase telle que l'accord fut signé hier soir, il existe encore de très fortes raisons pour croire que la grève du charbon est pratiquement réglée. Une petite minorité des délégués ouvriers exige de nouvelles conditions, mais la majorité est en faveur d'un règlement immédiat.

L'Irlande en deuil

De Londres : Le manifeste adressé au peuple Irlandais par le Daile-Ireann, ou gouvernement de la République, enjoint que demain soit considéré comme une journée de deuil national. Ce, dans toute l'Irlande, en mémoire des héros nationaux Mac Swiney, Mitchell, Fitzgerald et Joseph Murphy.

Les maisons de commerce et les lieux d'amusement resteront fermés. Seuls les services essentiels seront maintenus.

Révolution en Bolivie

De Lima : Une nouvelle révolution aurait éclaté en Bolivie, mais le gouvernement l'a réprimée avec énergie faisant fusiller 27 généraux révolutionnaires.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Et son supplément illustré

Paraissant le samedi

Sommaire du numéro du 23 Octobre 1920

Enquête le « La Revue Hebdomadaire »

Eugène Buhan, Sénateur, les Vœux de nos provinces : II. Bordeaux et le Sud-Ouest. — Général de Maud'hui, Député de la Moselle, président des Boys scouts de France, les Boys scouts au camp de Compiègne. — Edmond Jaloux, la Fin d'un beau jour (IV). — Georges Valois, Trois internationales, plus une. (A propos du Congrès d'Orléans). — Emile Henriot, les Temps innocents. (I). — J. de La Ville de Mirmont, l'Horizon chimérique (Poèmes). — Florian Delhorbe, la Conférence de Bruxelles. Ses résultats, ses conséquences.

Chroniques et Documents : François Mauriac : Le Théâtre, les Ailes brisées. — Charles du Bos : Le Prix de Littérature de la fondation américaine : M. Jacques Rivière. — Jean d'Elbée : Les Revues françaises. La Béatrice de Dante. — D. Strohl : L'Éducation physique. Le Match France-Amérique. Le Match Carpentier.

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois	3 mois
Paris, dép., col., Belgique et Luxembourg.	52 fr.	28 fr.	15 fr.
Etranger.....	60 fr.	32 fr.	17 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie.

Plon, 8, rue Garancière, Paris.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 26 Octobre 1920.

Le marché continue à être irrégulier et en fin de séance est passablement agité. Le Parquet fait preuve de dispositions franchement lourdes. En coulisse, les cours fermes du début ne peuvent être maintenus en clôture malgré la nouvelle tension des changes. Nos rentes françaises sont fermes et particulièrement le 3 0/0 qui s'avance à 55 fr. 20, 5 0/0 86,45, 4 0/0 1917 et 1918 69,60 et 69,25, 5 0/0 amortissable 97 fr. 75, Crédit National ancien 475, le nouveau 485.

Banques plus lourdes : Paris 1.530, Union Parisienne 1.145, Lyonnais 1.540.

Navigations irrégulières : Suez 6.290, Transatlantique 370, Affréteurs Réunis 880, Maritime et Commerciale de France 867, Pacifique 428, Maritime Française 310.

Cuprifères faibles : Rio 1.540, Tanganyika 98.

Industrielles russes sans affaires : Naphte 470, Bakou 3.770, Lianosoff 630, North Caucasian 95.

Pétrolifères fermes mais sans plus : Eagle 668, Shell 405, Royal Dutch 36.250, Omnium des pétroles 2.150.

Diamantifères fermes au début fléchissent en clôture : de Beers 938, Jagersfontein 204.

Mines d'or fermes : Crown mines 139, Rand mines 153,50, Goldfields 71.

COURS DE DANSE

Mademoiselle **BARDYÈRE**, professeur au Lycée de Jeunes filles, a l'honneur d'informer les familles qu'elle reprendra ses Cours de « Danse et Maintien » le jeudi 4 novembre.

14, rue Daurade.

M. PLAGÈS

Demande pour la conserve

Des ouvrières et un garçon

de 18 à 35 ans.

VENTE de 1/2 Muids

TOUTES FUTAILLES
TOUTES QUANTITÉS

Détail

Paul GINOULHAC

19-20, boulevard Bonrepos, 19-20

—o— *GRANDE* —o—

TONNELLERIE

Téléphone 14-70 -o- -o- -o- -o- -o-

TOULOUSE

Plâtrières de l'Aude

à PORTEL (Aude). — Tél. 6

Plâtre supérieur de construction

Plâtre « R. C. » spécial pour l'agriculture

Marché de La Villette

25 Octobre 1920

ESPÈCES	ENTRÉES	RENVOI	PRIX PAR 1/2 KIL. Les porcs se cotent au 50 kilos vif 1re qual.	2e qual.	3e qual.
Bœufs....					
Vaches...	4.872	»	4,50	4,25	3,75
Taureaux.					
Veaux....	1.721	»	5,50	5,25	5,00
Moutons..	15.697	3.203	5,50	5,25	5,00
Porcs.....	3.263	»	7,60	7,30	7,00

OBSERVATIONS. — Vente facile sur les bœufs, calme sur les veaux, très mauvaise sur les moutons, difficile sur les porcs.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 44

La neige sur les pas

DE

Henry BORDEAUX

De l'Académie Française

VI

Voici qu'on met le couvert dans l'antichambre qui sert de salle à manger. Une causerie intime devient tout à fait impossible avec ce garçon qui est là, à côté, avec ce bruit de vaisselle.

Et madame est servie. Et Juliette rentre en scène avec la sempiternelle gouvernante. Juliette qui heureusement anime un peu le repas de son bavardage, de ses questions fantaisistes, de son insistance.

Tout de suite après le dessert, Thérèse envoie coucher l'enfant qui tente de protester. Thérèse chercherait-elle à ménager, elle aussi, une explication ? C'est lui qui ne s'y prête pas, qui évite les occasions de rapprochement, et qui le regrette.

Allons, c'est fini. Le temps impitoyable a marché. Il faut partir. Et comme ils se font leurs adieux, elle emploie, rougissante, le tutoiement des chères heures d'autrefois :

— Tu reviendras bientôt ?

Il s'étonne, il est ému. Rien qu'avec un mot a-t-elle trouvé le chemin de son cœur ? Avant le départ, il ira doucement l'embrasser. Mon Dieu ! que l'orgueil d'un homme est peu de chose ! Se rendra-t-il ainsi, pour une parole un peu plus tendre et qui ne change rien, et qu'elle a dû adresser à l'autre, plus véridiquement jadis ? Déjà il s'est ressaisi, et presque rudement il réplique :

— Je ne sais pas encore. Je vous avertirai.

C'est fait. Il descend l'escalier. Comme il a été dur pour elle, et quelle expression navrée il a lue sur son visage ! Pourquoi l'a-t-il traitée ainsi, quand elle lui témoignait de l'amitié ? Et dans le hall d'entrée, constatant que son train ne part que dans un quart d'heure, il court à l'ascenseur comme s'il avait oublié quelque chose et il remonte vers elle. Il aura juste le temps de réparer son injustice, de la quitter moins brutalement, d'emporter d'elle un regard moins découragé.

L'ascenseur s'arrête à l'étage. Il prend le corridor, il presse le pas. Elle ne peut se douter de son retour : elle sera surprise, peut-être contente, et cette pensée l'exalte. Il dira : « Je t'ai mal dit adieu », et il effleurera sa joue, et il se sauvera. Emploiera-t-il, comme elle, le « tu » au lieu du « vous », ira-t-il jusqu'au baiser ? Il n'en est pas sûr encore, mais il l'espère.

Tout au fond, devant la porte qu'il connaît bien, un homme et là qui frappe, qui attend une invitation à entrer, qui entre. C'est l'appartement de Thérèse : il ne se trompe pas. Que lui veut-on, à cette heure nocturne ? Ah ! sans doute Edmond de Baulaine ou Michel Monestier surveille-t-il son départ, met-il à profit son absence ! Elle le reçoit, elle a comploté elle-même cette nouvelle, cette hideuse trahison. Et en un instant il l'accuse, il la charge, il la couvre d'ignominie. Elle a eu un amant : l'avait-il donc oublié, qu'il lui témoignât tant de confiance et de respect ? Il lui donnait le temps de pleurer son mort quand peut-être elle l'avait déjà remplacé ! Et toute la honte de son propre amour il la mesure, en même temps que la puissance et la douleur de cet amour.

Sur les pas de l'autre, de l'inconnu, il pénètre : la clef est à la porte. Et dès l'antichambre il entend la voix effrayée de Thérèse :

— Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! ou j'appelle.

Elle se défend avec violence, mais elle a peur.

— Ne me laisserez-vous pas, proteste Baulaine, car c'est lui... ne comprenez-vous pas...

Atteint dans sa vanité par la fuite de Manette, il escomptait une revanche. Déjà Marc est en face de lui :

— Mme Romenay vous a prié de sortir, monsieur. Moi, je vous invite à quitter l'hôtel.

— Toi ! s'écrie Thérèse.

Et cette exclamation, plus encore que l'attitude de Marc, chasse Edmond de Baulaine.

De la voir, elle, ainsi troublée, tendue vers lui comme vers un sauveur, et toute couverte encore du désir d'un autre, Marc se sent pris de vertige et il la serre dans ses bras. Elle ne se défend pas, elle s'abandonne, elle murmure craintivement :

— Marc, mon ami...

Pourtant le beau visage aux cheveux courts, avec ses ciselures de souffrance et la délicatesse de la peau si prompte à rougir, reflète une agonie intérieure. Il ne peut pas s'y méprendre. Les yeux qu'elle fixe sur lui sont pleins d'épouvante. Ce n'est pas ainsi qu'elle a imaginé leur accord. Elle est comme une fiancée que la rudesse alarme et qui ne lutte pas, et qui d'avance se rend à son maître impatient et un peu brutal. Elle ne doit pas résister, elle ne peut pas résister, elle n'a pas envie de résister. Et tandis qu'il l'emmène, captive et consentante dans sa chambre, et lui prodigue ses autoritaires caresses, elle laisse entendre une plainte enfantine, un gémissement continu. Malgré lui, il se remémore le récit du père Sonnier qui la secourut sur le glacier : « une plainte, un gémissement, comme en pousse un petit chien de quelques jours ». Connaît-elle donc la même détresse ?

Le désir le possède jusqu'à la violence, jusqu'à la cruauté, non pas jusqu'à l'oubli total et au bonheur.

L'obstacle qui les séparait s'est écroulé comme un mur. Leur jeunesse est victorieuse. Chair contre chair, ils peuvent entendre battre leur cœur à nu. Le pardon s'est réalisé : il a tout effacé, définitivement. Et voici qu'elle pleure. Sur elle ou sur le passé, elle ne le sait pas. Elle ne s'est jamais bien approfondie elle-même, mais elle ne se tient pas de pleurer. Et tandis que, rendu à son doute, il se demande s'il n'a pas profané ce passé, et son orgueil et son amour même, elle se reproche de ne pas lui témoigner mieux sa tendresse. Elle se sent redevenue pareille à une nouvelle mariée, novice et gauche, aux lèvres muettes, aux mains glacées.

Peu à peu elle s'endort, de fatigue ou de faiblesse. A la lueur de la veilleuse il contemple ses yeux fermés, ses joues dont le sang s'est retiré, sa bouche humide dont le souffle régulier sort. Lentement, pour ne pas la réveiller, il se dégage. Et comme dans son sommeil elle semble continuer la douce lamentation ingénue, il se souvient du gémissement désespéré qu'on n'entendait que de tout près, là-bas, au calvaire de Proz. Avec une précision redoutable, il revoit distinctement l'affreuse vision qu'une imprudente parole a, pour lui, coulée dans le marbre :

— « Elle était étendue sur le cadavre. Ils ne faisaient qu'un. »

A peine a-t-il la présence d'esprit de retenir un cri de désespoir qui va lui échapper. Il se rhabille sans bruit, en hâte, et par le chemin de nuit, sous les étoiles qu'il ne voit pas, il se sauve comme un voleur, comme s'il avait détroussé un mort...

VII

« Caux, octobre.

« Pourquoi êtes-vous parti, Marc, « pourquoi m'avez-vous abandonnée ? « Ce matin, quand je vous ai cher- « ché et ne vous ai plus trouvé, j'ai « eu froid comme si c'était l'hiver, « et c'est bien l'hiver en moi puis- « que vous ne m'aimez plus. Votre « femme était à vous, et n'a pas su « vous retenir. J'en ai eu le pressen- « timent hier soir quand votre main « a touché mes cheveux courts, et « que j'ai senti que vous la retiriez « d'un mouvement involontaire. J'ai « peur que vous n'ayez plus que de « l'aversion pour moi. J'ai tant be- « soin de calme, de bonheur, et je « vois bien maintenant que je n'en « rai plus.

« J'ai vite fait habiller Juliette et je « suis descendue avec elle à Mon- « treux pour vous chercher. Je ne « savais pas comment vous m'ac- « cueilleriez ; mais, si la petite Syl- « vie a pu garder son père pour elle « toute seule, j'ai pensé qu'avec no- « tre enfant vous ne me repousseriez « pas. A votre hôtel, on m'a dit que « vous aviez pris le train pour Lau- « sanne et de là pour Paris. Alors, « c'est bien vrai, vous ne voulez plus « de moi après cette nuit... Alors, au « Saint-Bernard, vous n'avez eu pour « moi qu'un élan de pitié, et j'ai cru « que c'était votre amour. Avant vo- « tre arrivée là-haut, près de mou- « rir, je me suis confessée, et le prê- « tre m'a dit : « Allez en paix ».

(A suivre).